

SALUT – hébreu : **IeSchOUHaH** (forme féminine) **IéSchaH** (masc.),
et aussi **TeSchOUHaH**, tous du verbe IaSchaH = sauver ;
grec : **σωτηρια** (sôtèria) ; latin : **salus**

REDEMPTION : hébreu : **PeDOUTh** du verbe PaDaH = délivrer, racheter
Grec : **απολυτρωσις** (apolutrôsis) du verbe λυω = délier ;
latin : **redemptio** du verbe redemire = racheter.

Ce vocable a dominé toute la piété de l’Eglise, depuis le haut Moyen-Age, en raison de la « *Cité de Dieu* » de Saint Augustin : l’âme seule méritait d’être sauvée, et le Salut ne pouvait être que cette immortalité bienheureuse qui suivrait le jugement particulier. « *Je n’ai qu’une âme qu’il faut sauver...* » : obtenir pour mon âme le salut éternel. Si le corps est par nature « mortel » ... peu importe, pourvu que l’âme vive.¹

Cependant le mot latin « **salus** » que l’on traduit par « salut » signifie au premier chef « maintien de l’existence » en ayant échappé à un danger mortel. « Salut » dans le sens de « saluer » : en latin le mot « saluto », salutatio », d’où salutation. Lorsque nous récitons : « *Je vous salue Marie* », nous employons le mot dans ce sens. Le latin a traduit « *Ave Maria...* » Ave est l’impératif du verbe « *aveo, avere* », qui signifie « désirer vivement, avoir envie ». Ici les mots latins sont loin du grec : « *χαίρει, κεχαριτωμενη: Réjouis-toi, comblée de grâce ** ». Nous avons donc, en français, l’ambiguïté du mot « salut » qui peut conduire à des confusions funestes : « Le salut de l’âme » et le « salut militaire »...

Dans le sens théologique, le mot « Salut » signifie directement, comme le latin l’indique, « échapper à un danger mortel » : et pour la théologie augustinienne, un danger plus redoutable que la mort : la damnation *. Dans cette sombre perspective d’innombrables mystiques et ascètes ont employé tous les moyens possibles, les bons et les mauvais, pour ne pas être brûlés avec les diables, dans les flammes de l’enfer. Que de prédicateurs, remplis de bonnes intentions, ont appuyé lourdement sur la corde sensible du complexe de peur inhérent à la nature déchue ! Que de missionnaires ont risqué leur vie dans des aventures extraordinaires et terrifiantes, pour s’en aller jusqu’au bout du monde baptiser les infidèles, et ainsi les arracher à la terrible sentence de la damnation !

Or il ne fut jamais dit dans l’Ecriture que l’âme seule devait être sauvée ! Tout au contraire, lorsque le Prophète annonce quelle sera l’œuvre salvatrice que Dieu accomplira pour sa créature devenue malade et mortelle :

« Voix de celui qui crie dans le désert : préparez la route du Seigneur rendez droits ses sentiers ! que tout ravin soit comblé, toute montagne ou colline abaissée ! Que vos chemins tortueux soient rectifiés, et que les cahots soient aplanis !

¹ - En fait le monde grec ne pouvait penser autrement que par la philosophie d’Aristote.

« Alors toute chair connaîtra le salut de Dieu... »²

C'est donc bien « la chair » qui doit être sauvée, l'homme tout entier arraché à la maladie, à la mort, à la corruption cadavérique.

Tel est bien le sens premier des racines latines et grecques, « salvare », (comme salvere) être bien portant, en bonne santé; σωζω, σωτηρ, σωτηρια : sauver, sauveur, salut, qui correspondent au nom hébreu IéSchOUHa = Jésus = le Sauveur, du verbe IaSchaH = sauver, libérer, mettre au large, délivrer, porter secours... ; **IeSchOUHaH** ou **IéSchaH** = salut. Même racine. Les noms propres Isaïe, Josué, Osée, dérivent directement de ce vocable (voir *Jésus*). On trouve le nom de « Jésus » associé au mot Christ dans le cantique d'Habacuc, (ch.3/2-19) voyant à l'avance sa parousie glorieuse. De sorte que le nom donné au fils de Joseph par l'Ange n'est pas, à vrai dire, un nom propre, mais le nom commun « Sauveur », qui prend dans le « Fils béni » sa pleine signification : « *Benedictus fructus ventris tui* ». Le substantif « salut, secours, salvation, » se dit aussi **TeSchOUHaH**, dernière page du dictionnaire, avec le nombre neuf. Cette précieuse racine (IaSchaH) se rencontre 400 fois environ dans l'Écriture.

Identité de sens entre les trois langues. Il s'agit bien d'arracher la créature humaine à toutes ses déficiences congénitales, et surtout à la mort et à la corruption cadavérique. Cette destinée lamentable est cependant acceptée comme normale et naturelle par le raisonnement des hommes impies, très bien exprimé dans le chapitre second du livre de la Sagesse : « *Il est court et triste le temps de notre vie, et quand vient la fin d'un homme, il n'y a point de remède...etc* » (lire la suite) Et ce raisonnement s'appuie aussi sur les diverses « philosophies » qui ne veulent pas reconnaître que la création d'un être rationnel mortel est une absurdité incompatible avec la notion de Dieu : infiniment sage et infiniment bon.

A lui seul le livre de la Genèse, dès ses premiers chapitres, apporte la solution rationnelle et évidente : la mort est entrée dans le monde par un crime (sens du latin crimen) perfide et une erreur lamentable : perfidie de l'ange jaloux, et séduction de la créature humaine, qui s'est laissée entraîner dans un comportement animal qui n'est pas pour elle. Tel est bien l'enseignement du deuxième chapitre du livre de la Sagesse, qui conclut ainsi :

« Dieu a créé l'homme incorruptible , il en a fait l'image de sa propre nature; c'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde : ceux qui lui appartiennent en font l'expérience.

A vrai dire toute l'humanité - jusqu'à nos jours , - hormis les géniteurs du Christ et les martyrs de la foi – est restée sous l'empire du Diable « *prince des ténèbres,* » qui a gardé « *l'empire de la mort* » (Hb 2/14). Le Christ a vaincu la mort,

² - Luc 3/4-6 ; Is.40/3-5.

mais l'Eglise n'a pas encore su exploiter cette victoire, car elle ne s'est pas élevée jusqu'à la Foi de la Sainte Famille, sur le point précis de la génération *.

D'où il suit que le « Salut » n'est autre que la victoire sur la mort, le retour à l'immortalité première, selon la promesse * du Christ. Ainsi les deux mots « salut » et « victoire » sont-ils équivalents. Il n'y a en effet aucune autre victoire à remporter que celle qui consiste à annuler la séduction et la puissance de notre véritable ennemi : le Diable, et son oeuvre : la mort.

Saint Paul exprime très bien ce combat et cette victoire qu'il nous faut gagner :
« Il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors sera accomplie la parole qui est écrite ³ : La mort a été engloutie dans la victoire ! Où est-elle mort ta victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, la force du péché c'est la Loi. Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! »
(1Cor.15/53-57).

On ne peut mieux dire !

Pour définir ce « salut » plusieurs textes du Nouveau Testament sont très significatifs notamment le début de la première épître de Saint Pierre, ch.1/3s. :

« Béni soit Dieu le père de notre Seigneur Jésus-Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, en vue d'une espérance vivante, en vue d'un héritage incorruptible, sans tache et sans souillure, réservé pour nous dans les cieux vous qui êtes gardés par la puissance de Dieu en raison de votre foi, en vue du salut prêt à se manifester au dernier moment.... »

De même le texte de saint Paul dans la deuxième à Timothée, ch.1/8-10 :

« ... ne rougis donc pas du mystère de notre Seigneur, ni de moi, enchaîné pour lui, mais souffre avec moi pour l'Evangile selon la puissance de Dieu qui nous a sauvés et appelés par une vocation sainte, non pas en raison de nos mérites, mais en vertu de la libre prédestination de sa grâce, qui, dès les temps séculaires nous était donnée dans le Christ... ».

Le mot « salut » se présente une quarantaine de fois dans le Nouveau Testament, toujours avec le même sens : il désigne l'immense entreprise divine qui domine toute l'histoire, par laquelle la chair humaine retrouvera sa santé, son immortalité et sa gloire. Il faut comprendre en effet que le désastre du péché fut immense, mais que

³ - Is.25/8 : « Il fera disparaître la mort pour toujours. ». Et Os.13/14 : « Et je les délivrerai de la puissance du Shéol. Je les sauverai de la mort ! Où est ta peste, ô mort ? Shéol, où sont tes fléaux ? »

le dessein de Dieu, qui veut la pleine réussite de sa créature dans « son image et ressemblance », réussira et sera « *manifesté dans le dernier moment* ». C'est-à-dire que « *nous ne mourons pas tous mais tous nous serons transformés,* » (I Cor. 15/51) pour participer à la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est la réalisation de la « *promesse* »* de Jean 8/51 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort* ». Et il s'agit bien ici de la mort corporelle !

L'Eglise a bien défini dès le concile de Carthage en 418 que la mort corporelle était la conséquence du péché, et que donc, elle n'est pas naturelle. Je reproduis ici cette déclaration (présente aussi dans le vocable « mort ») :

Il a plu à tous les Evêques réunis dans le saint Synode d'Eglise à Carthage de définir: « Anathème sera quiconque dirait qu'Adam le premier homme fut fait mortel, de telle sorte que, qu'il ait péché ou qu'il n'ait pas péché, il serait mort en son corps, c'est-à-dire qu'il serait sorti de son corps non pas en raison du péché mais par nécessité de nature. » (Denzinger n°222 édition XXXVI)

En hébreu le mot « guérison » vient du verbe « **RaPhaH** » = guérir, rendre la santé, d'où le nom propre de l'Ange guérisseur : « Raphaël » la guérison de Dieu (RePhaHéL), (Livre de Tobie). Ce mot a le sens de réparer, raccommo­der, recoudre. Il est évident en effet que toute la descendance d'Adam est placée, par le jeu même des cellules défaillantes, sous le joug de la maladie, du vieillissement et de la mort. Expérience qui dure depuis 6000 ans de toutes les nations et de toutes les races terrestres issues du même péché d'Adam, selon le texte de Saint Paul, dans l'Epître aux Romains 5/14 : « *La mort a régné d'Adam à Moïse parce que précisément (αλλα... και) tous ont péché selon la ressemblance de la transgression d'Adam* »⁴. Ce tissu cellulaire doit être restauré, réparé, raccommo­dé. Ce que Dieu seul peut faire à la perfection.

Salut et sacrifice de Justice.

Le plein Salut consiste donc à ce retour au commencement, au principe. En effet tout était parfaitement ordonné dans la création pour le plein bonheur de « l'homme et de la femme » : « image et ressemblance » de la Trinité Créatrice. En priant le Père : « Qu'ils soient un comme nous sommes un », Jésus pense évidemment à la pleine réconciliation des sexes : que le mâle retrouve son sacerdoce, que la femme soit l'arche de l'alliance. Sacerdoce : pour offrir à Dieu le sacrifice de Justice - la coupe non faite de main d'homme en vue d'une génération qui vient du Père. Arche d'Alliance : en vue de recevoir le don de l'Esprit fécondateur - un fils, une fille de Dieu.

Les géniteurs du Christ qui observèrent cette Loi primordiale inscrite à la première page de l'Ecriture, ont vaincu la mort, par leur foi exacte. Marie immaculée dans sa conception fut le premier fruit de cette foi : elle a connu l'assomption dans la

⁴ - Texte des manuscrits les plus sûrs. Voir notre commentaire de l'Epître aux Romains.

gloire de son corps terrestre, sans passer par la mort. Jésus, fruit de la même foi, le Juste par excellence, a vaincu la mort par sa résurrection. Et s'il est mort « *c'est en raison des péchés de son peuple* », de l'incrédulité perfide des Juifs qui l'ont supprimé. Il est mort sous les coups et le fer : supplice horrible ! Lui qui était conditionné pour la Vie impérissable dès sa conception !

L'Assomption ou la Résurrection (si martyr il y a) : telle est la norme du plein Salut.

Salut et Rédemption

La Sainte et inaltérable Trinité a proposé la vraie loi parfaite de la vie impérissable à sa créature, pour la faire participer à son bonheur absolu. En outre, ce Dieu miséricordieux a décidé d'offrir aux fils et filles déchus par leur génération animale, la possibilité non seulement d'éviter désormais le péché ancestral, mais d'être délivrés de sa conséquence : la mort. C'est le but de cette **Rédemption** : réfection, reconstruction, que procurent les Sacrements de l'Eglise :

- Baptême qui nous fait « fils adoptifs du Père »
- Eucharistie : corps et sang du Christ qui répare nos tissus par une « greffe », non pas chirurgicale, mais nutritive.

Le mot « Rédemption » se dit en hébreu « **PeDOUTh** » du verbe PaDaH = racheter, délivrer moyennant rançon. Le mot se rencontre pour la première fois en Exode 13/13 : « Tu rachèteras avec un agneau tout premier-né de l'âne... tu rachèteras aussi tout premier-né de l'homme parmi tes fils... »

Dans le langage théologique de l'Eglise, le mot « Rédemption » à le même sens : (latin, redimere) il signifie « rachat ». Expression conforme à la société latine, au juridisme du rachat des esclaves, ou des prisonniers, moyennant une rançon. De même en grec « *απολυτρωσις* » du verbe *λυω* = délier, signifie « rachat ». *λυτρον* = rançon. Elle fut payée en toute justice pour tous les fils d'Adam par le sang précieux de Jésus-Christ, « versé pour la multitude », comme tous les prêtres le redisent chaque jour à la Messe, en offrant à Dieu le Père le Saint Sacrifice.

Ce qui reste étrange c'est que le précieux « Salut de toute chair » offert à tout chrétien reste encore en espérance. De fait il aurait fallu bien comprendre l'engagement du saint Baptême : « *Je renonce à Satan à ses séductions et à ses ouvrages, et je m'attache pour toujours à Jésus-Christ.* »

Terminons par l'avertissement de saint Paul si précieux :

« C'est pourquoi, il nous faut porter la plus extrême attention aux choses que nous avons écoutées, de peur que nous allions à la dérive. Car si la parole dite aux anges fut ferme et si toute transgression et désobéissance reçurent une

juste rétribution, comment échapperons-nous si nous ne prenons pas souci d'un si grand salut? » (Hb.2/1-2)

oooooooooooooooooooo